

textes qui datent de quelques années avant la Révolution où on lit qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des troupes à Paris parce que les mœurs se sont adoucies, les peuples se sont civilisés, ce sont d'énormes illusions. La rançon de ces illusions ce sera que l'ordre public sera complètement emporté par les premiers troubles de l'été 1789. ”

Effectivement très illusoire, quand on lit les écrits de Madame Royale, on constate avec quelle violence le peuple la traite à son arrivée à Paris. Cette animosité a-t-elle toujours existé auparavant ou a-t-elle trouvé l'occasion de se manifester ?

---

*T.S :* “ Il y a eu le terreau de base, c'est un certain loyalisme monarchique, puisque, avant la Révolution, le roi est l'incarnation de la France et l'institution monarchique n'est remise en cause par personne, sauf par des individus isolés. En revanche tel ou tel roi pouvait être impopulaire à un moment de crise. C'est le cas de Louis XIV au moment des famines de 1693 et 1709, ou des défaites. On sait que Louis XV est devenu impopulaire à partir des années 1750, à partir de l'attentat de Damiens, et pour Louis XVI le basculement est assez tardif, il intervient au moment où il y a une scission entre le roi et la Révolution. On a le sentiment que le roi est l'adversaire de la Révolution. Je pense qu'en janvier 1789 aucun parisien ne pensait à la République. En fait, l'option républicaine ne devient sérieuse qu'à partir de 1792. Les événements se sont précipités à une vitesse absolument extraordinaire, pendant les quelques années qui séparent 1789 de 1792. ”

En lisant les écrits sanglants sur la période révolutionnaire, on a l'impression de vivre sous une « dictature », personne ne s'exprime, le peuple souffre, lorsque soudain, tout explose !

---

*T.S :* “ La question de la violence révolutionnaire, elle se pose dès les premiers temps de la Révolution, puisque, autour du 14 juillet 1789 ; on coupe le cou du gouverneur de la Bastille, on massacre le Prévôt des marchands, la violence meurtrière apparaît dès le début de la Révolution. Une question qu'on pose souvent c'est d'où vient cette violence alors qu'on imaginait la France pacifiée, la France tout à fait adoucie dans les années 1780. Cette vi-

sion d'une France un peu pacifiée est un peu naïve. Si on regarde les événements sur deux siècles, on voit qu'il y a toujours eu des troubles, notamment des troubles contre la fiscalité, et des violences entraînant mort d'homme étaient très fréquentes. Il ne faut pas imaginer la société de l'Ancien Régime moins violente que la nôtre, bien au contraire. Et notamment les violences entraînant la mort sont très courantes. Par ailleurs à Paris, il y a des événements qu'on appelle de « pré-révolution », il y a eu des émeutes assez violentes dans les années précédant la Révolution. Et la structure sociale et économique de la ville a évolué, avec la croissance d'un prolétariat ouvrier dans l'est parisien, notamment dans le fameux faubourg Saint-Antoine. Tout au long de la Révolution, il y aura l'idée que celui-ci est la citadelle de l'extrémisme révolutionnaire. Cela se passe sur un terreau de misère, de déracinement, également sur ce qu'on peut appeler une conscience politique, plus aigüe que dans les siècles antérieurs. Le fait est que l'alphabétisation s'est répandue dans le courant du XVIIIe siècle, il y a des idées politiques plus élaborées, qui circulent dans le peuple et il y a la presse. Les conditions générales ne sont pas celles des siècles précédents. ”

Ce qui mettra en péril la monarchie en France et qui en viendra à bout, ne serait-ce pas une fronde mais à retardement ?

---

*T.S :* “ La comparaison entre la Fronde et la Révolution a été dans l'esprit des contemporains de la Révolution et puis c'est une question qu'on se pose tout au long du XIXe siècle : est-ce que la Fronde aurait pu être une Révolution avec cent cinquante ans d'avance ? C'est une histoire contre-factuelle, c'est un peu délicat. Dire qu'une république était impossible en 1650 est imprudent puisqu'on voit qu'en Angleterre, il y a eu une république au même moment. Pour cela, il aurait fallu un enchaînement d'événements très particulier. Si on se retourne vers le règne de Louis XVI on voit en fait que la chute de la monarchie n'était pas du tout inscrite dans les événements. Elle tient plutôt qu'à une sorte de fatalité, à une succession de maladroites de Louis XVI.

Par ailleurs, je ne pense pas que cet enchaînement d'événements était possible dans les années 1650, parce que les acteurs politiques étaient plus expérimentés que ne pouvait l'être Louis XVI. Pour sa part, ce dernier a toujours un peu vécu dans sa

bulle, ce qui n'est pas le cas d'Anne d'Autriche, le Prince de Condé, qui eux avaient vécu à Paris, qui avaient une certaine expérience d'une vie politique complexe et des intrigues qui l'accompagnent.

La Fronde aurait pu accoucher d'une monarchie dite limitée avec les états généraux, ce n'est pas absolument impossible, avec des acteurs un peu différents. Une république, c'est plus difficile à imaginer, parce que c'est une forme de régime auquel on ne pensait pas spontanément au XVII<sup>e</sup> siècle. Le régime normal à cette époque était la monarchie. ”

Pardon d'insister mais, l'idée de la Fronde est au départ une révolte des nobles contre la monarchie absolue...Ne serait-ce pas cette noblesse qui finalement se serait servi du peuple afin de mettre un terme à ce Régime ?

T.S : “ Dans la Fronde il y a plusieurs couches sociales. On a la noblesse, qui s'est sentie déposée, notamment la haute noblesse et les princes, qui se sont sentis dépossédés du pouvoir par les cardinaux-ministres, Richelieu puis Mazarin ; on a la magistrature du Parlement de Paris qui elle aussi réclame ; quant au peuple, il apparaît un peu en toile de fond, souvent pour tout ce qui est de revendications particularistes, notamment dans les provinces, et des revendications anti-fiscales.

On ne sent pas dans ce dernier une revendication à caractère proprement politique. Elle est plutôt le propre des élites.

L'idée vraiment, la revendication, c'est la protestation contre l'impôt. La revendication populaire de base, c'est ça, plus que des idées qui sont très abstraites, de limitation du pouvoir des états généraux.

Je pense que pour se mettre dans la mentalité de la France du lointain passé, il faut regarder plutôt dans les pays du tiers-monde d'aujourd'hui, où on voit qu'on revendique davantage la justice que la souveraineté du peuple. Il y a l'idée qu'on veut remplacer un mauvais chef par un bon chef, un mauvais ministre par un bon ministre, mais l'idée que le pouvoir doit procéder du peuple, c'est une idée très moderne, pas dans les sociétés anciennes.”

Quoi qu'il en soit aujourd'hui on constate un regain d'intérêt pour l'Histoire, de la part de

tout le monde, comment cela peut s'expliquer ?

T.S : “ L'Histoire est considérée comme une portion de l'identité nationale, depuis fort longtemps, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, depuis la Révolution, finalement puisque, cet événement est une énorme rupture et on ressent le besoin de se retracer dans l'Histoire pour retrouver une généalogie qu'on ressent comme interrompue. Ce regain est très vif, on peut donner tout une série de raisons. D'abord le fait que l'identité de la France est en train de changer, il y a une sorte d'inquiétude qui amène à retrouver des racines ; le fait aussi que les programmes scolaires donnent une place moindre à l'Histoire et notamment à l'histoire événementielle et donc cet espèce de récit historique qui était une portion culture générale telle qu'on l'avait conçue sous la III<sup>e</sup> République n'est plus transmis par l'école ou par le collège. Cela nourrit un besoin compensatoire de lecture et d'instruction qu'on se donne à soi-même. Après, il serait difficile de quantifier ce genre de phénomène et donc d'en apprécier la véritable profondeur.

Pour moi l'explication globale est anthropologique, je pense que l'intérêt pour l'Histoire correspond à une réaction face à un changement rapide, à la fois du contexte international en général et à la place de la France dans ce contexte et puis de la société française dont la composition évolue énormément. ”

Vous participez aux émissions télévisuelles ou radiophoniques comme « Secrets d'Histoire », « L'ombre d'un doute » ou bien encore « Au cœur de l'Histoire » ?

T.S : “ Il m'arrive en effet d'être interviewé pour Secrets d'Histoire, l'Ombre d'un doute ou bien encore de passer à la radio. Je suis toujours à la disposition de la République. ” (Sourire)

Concernant le projet avorté de *la Maison de l'Histoire de France*, selon le ministère du Culture et de la Communication, si l'on tente de se connecter à la page du site internet de l'ex-Maison de l'Histoire de France, on peut lire : « une réflexion serait engagée afin de

mettre en réseaux les musées historiques français. » La dissolution de ce projet a eu lieu en décembre 2012. Nous sommes en 2014... est-ce que vous avez eu quelques nouvelles ?

---

*T.S.* : “ Je n’en ai pas eu. Après, qu’est-ce qu’on appelle « mettre en réseau », c’est très vague. Il faut voir concrètement ce qu’on met dans ce terme. Est-ce que ce sont les expositions qui voyagent d’un musée à l’autre ? Est-ce que ce sont des publications communes ? Est-ce que ce sont les réalisations audiovisuelles communes ? Est-ce que ce sont les mises en commun des acquisitions ? Tout dépend ce qu’on met derrière les mots. Cela vaut pour ce qu’aurait été la Maison de l’Histoire de France. Le jugement qu’on a porté sur elles ont été un peu des jugements a priori puisqu’elle n’a pas eu le temps de se mettre en place.

Pour moi, la Maison de l’Histoire de France qui était un établissement qui a été constitué en établissement public a été supprimé, il n’y a plus de Maison de l’Histoire de France à l’ordre du jour. ”

Dans une tribune au journal *Le Monde* daté du 15 octobre, vous clôturiez votre papier ainsi : « Quant à l’histoire sans faits ni dates, Messieurs les censeurs, permettez : n’est-ce pas elle qui mérite le nom de roman ? » On sait que vous faites référence à l’expression « roman national » lancée par Pierre Nora. Pouvez-vous nous en dire plus ?

---

*T.S.* : “ Il s’agit du contenu des programmes scolaires, c’est une querelle qui est réitérée. La question c’est celle de la place qu’on donne à la chronologie dans l’enseignement de l’Histoire et plus généralement dans la culture historique. Mon sentiment c’est que la chronologie n’est pas une fin, n’est pas un objectif absolu, mais elle constitue, je dirais, le squelette sur lequel viennent se greffer les réflexions et les connaissances. La chronologie, ça n’est pas la connaissance d’une date précise « Margnan, 1515 ». Je pense qu’on ne peut pas avoir de réflexion historique si on ne sait pas que l’invention de l’imprimerie a eu lieu, à peu près, au moment de la chute de Constantinople et quarante ans avant la découverte de l’Amérique. On ne peut pas avoir de réflexion historique fructueuse si on ne sait pas que Napoléon III est venu après Louis XIV. Et pour moi le fondement de la culture histo-

rique, c’est une espèce de chronologie relative générale, qui doit aller de la préhistoire à nos jours. Et si on n’a pas incorporé cette structure générale, on parle dans le vide. ”

Si on va sur le terrain de l’éducation, comment se construisent ces programmes scolaires et à qui fait-on appel ?

---

*T.S.* : “ Les programmes scolaires pour l’Histoire sont conçus par des commissions de spécialistes qui sont des historiens, qui sont des inspecteurs généraux de l’Éducation Nationale, qui sont eux-mêmes d’anciens enseignants d’Histoire, également des universitaires. La difficulté c’est de bâtir des programmes qui tiennent dans la structure très contrainte de l’année scolaire, du collège, du lycée, qui tiennent compte des avancées de la recherche. Quand j’étais au lycée, l’Union Soviétique existait encore au programme. On ne peut plus amener l’histoire de l’Union Soviétique selon qu’on sait qu’elle existe ou qu’elle vient de s’écrouler. Ceci implique une réécriture des programmes. Il n’est pas aberrant que les programmes d’Histoire soient réécrits et reconsidérés régulièrement. Je pense qu’une difficulté tient au fait que des gens, qui sont eux-mêmes historiens et eux-mêmes spécialistes, ont tellement bien incorporé les bases de la culture de la chronologie essentielle, qu’ils ne voient pas la nécessité de partir de là pour bâtir celles d’enfants ou d’adolescents qui n’ont pas la culture générale préétablie.

Pour résumer, si l’enseignement de l’Histoire ne doit évidemment pas s’arrêter à la chronologie, il n’en reste pas moins que celle-ci est le squelette nécessaire, la base et aujourd’hui, sans des repères sur l’Histoire du monde en général, France et Europe, Europe et reste du monde, de la Préhistoire à nos jours, il n’y a pas de culture historique qui vaille. Ces repères, ce sont un peu les pilotis sur lesquels on construit Venise. ”

A défaut de fédérer tout ou partie d’un projet de lieu qui représenterait l’Histoire de France, vous avez écrit, entre autres livres, « Le Musée idéal de l’Histoire de France » avec une préface signée de Monsieur Gonzague Saint-Bris, auteur lui-même de nombreux livres pour thème le Grand Siècle, sujet qui semble

vous réunir. Aujourd'hui, quels sont vos projets concernant le Grand Siècle ?

---

*T.S :* “ Alexandre Maral, Conservateur en chef au Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, terminons un album consacré à Louis XIV et à son règne, qui va de sa naissance à sa mort. Ainsi, on verra les grandes œuvres qui évoquent le portrait du roi, sa famille, les grands événements du règne dans l'ordre chronologique. Ça nous ramène à nos propos précédents. Voilà comment l'on procède, on essaie d'unir le regard de l'historien, c'est moi, et le regard de l'historien de l'art, c'est Alexandre. Tout cela dans le but de montrer comment on dissèque une image. On retrouve toute la signification de tableaux qui sont conservés à Versailles ou au Louvre ou à Fontainebleau, c'est souvent la région parisienne qui est mise à contribution.

Je vais aussi publier à la fin de l'année un ouvrage qui s'appellera « 1715 », c'est de l'histoire globale, aux éditions Perrin, qui ne sera pas un récit de la mort de Louis XIV, ni un récit sur la France, mais une évocation du monde en 1715, aussi bien l'Orient que l'Occident, la Chine que l'Empire ottoman, les Amériques que la Russie de Pierre Le Grand. ”

*{Remerciements à Monsieur Thierry Sarmant / Au Musée Carnavalet.}*

### **MUSÉE CARNAVALET**

16, rue des Francs-Bourgeois  
75003 Paris  
Standard : 01 44 59 58 58

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h.  
Dernière entrée à 17h30.  
Fermé le lundi et les jours fériés.

*Contactez-nous par mail :*

[versaillestouteunehistoire@gmail.com](mailto:versaillestouteunehistoire@gmail.com)

*Retrouvez nous sur notre page facebook :*

[www.facebook.com/VersaillesTouteUneHistoire](http://www.facebook.com/VersaillesTouteUneHistoire)

*Sur notre blog :*

[versaillestuh.canalblog.com](http://versaillestuh.canalblog.com)

*Sur Twitter :*

[@Versailles\\_TUH](https://twitter.com/Versailles_TUH)

Tous droits réservés ©Versailles, toute une Histoire 2014.



*« Statue de Louis XIV par Coysevox, qui se trouvait dans la cour de l'Hôtel de Ville, une statue qui avait été inaugurée le 14 juillet 1689, donc un siècle jour pour jour avant la prise de la Bastille, une statue qui elle-même venait en remplacer une autre qui commémorait la défaite de la Fronde. » Thierry Sarmant.*